

que lui a déjà entendu sur la plage là-bas, cri de désespoir auquel se mêlent, cette fois des accents de folie.

CHAPITRE XXIII

LA CHAMBRE NUPTIALE

Au moment où Marina laisse retomber sur elle la portière de la chambre nuptiale, elle est trop absorbée par ses propres émotions pour remarquer le luxe de l'appartement dans lequel elle vient de pénétrer.

Pour l'instant, Marina ne prend garde à rien de tout cela, une seule pensée l'occupe tout entière : elle est la femme de l'homme qu'elle aime. Elle est heureuse. Elle prie :

“ O Dieu ! permettez que je lui sois une bonne femme ! ”

Et elle s'assied comme dans un rêve pour retirer sa mantille et détacher ses cheveux, qui tombent en une lourde nappe sur ses épaules.

Tout à coup, dans le calme de la nuit, monte vers elle par la fenêtre ouverte une horrible chanson de meurtre et de vengeance. C'est Tomasso qui chante le *rimbecco* ! Au premier moment elle n'en saisit pas la signification. Son bonheur est comme un bouclier qui la protège ; mais peu à peu elle comprend et ses yeux se remplissent de larmes : ne parle-t-on pas de ce frère qu'elle a perdu, de celui qui devrait être ici ce soir pour qu'elle fût complètement heureuse ? Puis, quand l'horrible sens de ce chant de mort la pénètre enfin, elle s'élançe toute tremblante, et se penchant à la fenêtre, crie d'une voix suppliante :

“ Oh ! Tomasso ! pourquoi me briser le cœur ? Le *rimbecco* pour ma nuit de noces ! ”

Le vieillard répond seulement en chantant d'une voix rauque et pleine de colère le couplet suivant, plus horrible encore que le précédent.

“ Va-t'en, crie la jeune fille avec l'accent du désespoir. Va-t'en ! ”

Mais au contraire elle voit avancer vers elle dans la nuit deux yeux injectés de sang, et elle entend la voix du vieux Tomasso siffler à ses oreilles :

“ Non, je ne m'en vas pas, car *il* est ici ! ”

Et le vieux fanatique se hisse par la fenêtre.

“ Es-tu fou ? ” crie Marina, qui essaye de le repousser.

Mais, en dépit de ses efforts, il pénètre dans la chambre, en répétant d'un air sauvage :

“ Fou ! non, ce n'est pas moi qui suis fou. C'est toi qui deviendra folle quand tu sauras. Malheur à toi, Marina ? ”

— Malheur à toi, au contraire, si mon mari (elle prononce ce mot tendrement et en rougissant) te trouve ici. Si je lui dis que tu m'insultes, il te tuera.

— Ce soir, c'est moi qui t're !

— Toi ?

— Oui moi ! Sur le corps d'Antonio nous avons tous deux juré une *vendetta*. Tu as oublié : je me souviens ! Tu voudrais le sauver : je veux le tuer ! ”

La jeune fille regarde le vieillard un instant, elle voit dans ses yeux une lueur étrange, et elle a peur. Entendant alors un pas dans le vestibule, elle soulève la portière, et croyant que c'est son mari, elle crie :